

Observations naturalistes printanières dans le Ried de Colmar

par Jean-Jacques FRITSCH * et Pierre GRADOZ *

RÉSUMÉ

Le premier printemps est une époque particulièrement intéressante pour observer les rares lièvres *Lepus europaeus* qui ont survécu à l'agriculture intensive dans le Ried de Colmar, ainsi que les oiseaux migrateurs de passage. Jean-Jacques FRITSCH photographe animalier a saisi un lièvre à l'homochromie en harmonie avec la couleur des labours ainsi que deux Courlis corlieux *Numenius phaeopus* difficiles à distinguer sur la terre brune. Au bord des marécages il a rencontré le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, le Chevalier aboyeur *Tringa nebularia*, le Chevalier sylvain *Tringa glareola* et deux Bécassines des marais *Gallinago gallinago*.

MOTS-CLÉS : Ried de Colmar, observations.

ABSTRACT

Spring is a particularly interesting period to observe the migratory birds and the few brown hares *Lepus europaeus* that survived intensive farming in the Ried of Colmar. Wildlife photographer Jean-Jacques FRITSCH captured the image of hare which homochromy was in harmony with the colour of the ploughed land and also two whimbrels *Numenius phaeopus*, difficult to distinguish on the brown soil. Along the edge of the swamps, he saw a lapwing *Vanellus vanellus*, a greenshank *Tringa nebularia*, a wood sand piper *Tringa glareola* and two snipes *Gallinago gallinago*.

KEYWORDS : Ried of Colmar, observations.

ZUSAMMENFASSUNG

Frühlingsanfang ist eine besonders geeignete Zeit, um die selten gewordenen Feldhasen *Lepus europaeus*, die die Intensivlandwirtschaft im Colmarer Ried überlebt haben, sowie die Zugvögel auf der Durchreise zu beobachten. Der Tierphotograf Jean-Jacques FRITSCH hat einen Felhasen in harmonischer Anpassung seines Aussehens an die Farbe des Ackerlands aufgenommen sowie zwei Regenbrachvögel *Numenius phaeopus*, die nur schwer auf der braunen Erde auszumachen sind.

Am Rande des Sumpflandes hat er auch den Kiebitz *Vanellus vanellus*, den Grünschenkel *Tringa nebularia*, den Bruchwassertläufer *Tringa glareola* und zwei Bekassinen *Gallinago gallinago* angetroffen.

STICHWÖRTER : Colmarer Ried, Beobachtungen.

* Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie, 11 rue Turenne, F-68000 COLMAR, France.
Courriels : Jean-Jacques Fritsch : fritsch.jj68@gmail.com, Pierre Gradoz : pierre.gradoz@laposte.net

Préambule

Deux périodes sont particulièrement favorables à l'observation des mouvements migratoires, à savoir l'automne lorsque les oiseaux du nord et du nord-est partent vers le sud, et le printemps lorsqu'ils regagnent leurs patries.

Ces passages sont l'occasion pour eux de stationner plus ou moins longtemps dans notre région, en fonction des conditions météorologiques ainsi que de la nourriture disponible.

Le mois d'avril se place dans un créneau intéressant pour l'observation des limicoles qui font une halte dans les rieds où subsistent les flaques résiduelles des inondations printanières.

C'est ainsi que le photographe naturaliste Jean-Jacques FRITSCH a choisi le mois où « l'on ne se découvre pas d'un fil », pour parcourir le Ried de Colmar à la découverte des migrateurs du printemps.

Mais avant d'y rencontrer les oiseaux, il a eu le plaisir d'y observer un lièvre, animal autrefois très commun dans la plaine d'Alsace, mais qui y est devenu rare. Cette rencontre fixée sur une belle image méritait d'ouvrir ces observations printanières.

Le Lièvre brun *Lepus europaeus* Feldhase



Voici quelque 30 ans encore lorsqu'on parcourait le Ried, il était très courant d'y observer de nombreux lièvres. La plaine d'Alsace, paysage de polycultures dans lequel abondaient les prairies bordées de haies et les boqueteaux ainsi que les petites parcelles aux cultures très diversifiées constituait un extraordinaire réservoir de biotopes pour la petite faune dont le lièvre était le représentant le plus visible. « Un pays de cocagne jusqu'en 1970 » (TITEUX & GÉHIN 2008).

Fig.1 : Lièvre brun, Jebbsheim, 12 avril 2017

© J.-J. FRITSCH

Le remembrement devenu indispensable à une agriculture productiviste a eu pour conséquence une transformation radicale du paysage agricole de la plaine d'Alsace qui, depuis, s'est couverte d'un océan de maïs. L'éradication de la plupart des haies et des bosquets, l'élimination des «mauvaises herbes», l'utilisation de nombreux pesticides auxquels s'ajoute une urbanisation importante ont éliminé une grande partie des animaux riediens dont faisait partie le lièvre.

Bien rares sont devenues les courses spectaculaires durant les périodes de ruts auxquelles participaient parfois plus de dix de ces animaux !

En 1984, j'avais rencontré un vieux garde-chasse qui m'avait assuré que dans les années 60, sur le territoire de 700 ha dont il avait la garde, il se prélevait 700 lièvres et il en restait autant pour la reproduction ! Aujourd'hui, sur le même territoire, il n'en reste que quelques dizaines là où subsistent encore des buissons et des herbages.

Le Vanneau huppé *Vanellus vanellus* Kiebitz



Fig.2 : Vanneau huppé, les Rohrmatten (Sélestat), le 10 avril 2017 © J.-J. FRITSCH

Par ailleurs les hivernants de jadis manquent de prairies et de friches où se ravitailler. Les insecticides employés pour les cultures intensives les privent également des insectes indispensables pour la nourriture des poussins.

Certes il reste quelques endroits où peuvent stationner des vanneaux hivernants, de passage ou nicheurs. Les flaques d'eau résiduelles des inondations font partie de ces endroits privilégiés.

Cependant le déclin de l'espèce, surtout évidente dans le Ried de Colmar, fait qu'elle a été placée en liste rouge des oiseaux nicheurs d'Alsace dans la catégorie «en danger» (EN).

Il reste à l'observer au premier printemps et à l'automne alors qu'elle n'est malheureusement que de passage.

Le Courlis corlieu *Numenius phaeopus* Regenbachvogel



Fig.3 : Courlis corlieu, Jepsheim, le 10 avril 2017. © J.-J. FRITSCH

Ce beau limicole fut longtemps avec le Courlis cendré un oiseau typique des rieds. Christian KEMPF (1976) indiquait que 1200 à 1400 vanneaux hivernaient en permanence sur le Ried de Colmar et il estimait l'effectif nicheur alsacien à plus de 1200-1800 couples !

Depuis 1970 la population française de cette espèce accuse un fort déclin. Les oiseaux du Ried de Colmar qui s'installent dans le jeune maïs dès la mi-mars voient leurs pontes détruites par les engins agricoles qui préparent les terres pour les semences.

Sa migration prénuptiale s'effectue comme sa migration automnale essentiellement le long des côtes de la façade atlantique pour gagner les côtes africaines. Les oiseaux observés en France sont originaires d'Islande, du nord des îles britanniques et de la Scandinavie.

La migration automnale, il serait plus juste de dire «estivale», se déroule de juillet à septembre alors que la migration de printemps a lieu entre la mi-avril et la mi-mai. Très peu de ces migrateurs sont hivernants. Dans notre province aucun hivernant de cette espèce n'a été noté avec certitude.

Lors de ces passages quelques oiseaux peuvent être vus à l'intérieur des terres, mais les observations sont rares.

Christian DRONNEAU m'a communiqué les données saisies dans «Faune-Alsace» et indiquées ci-dessous :

Le premier chiffre concerne le nombre d'observations suivi entre parenthèses par le nombre d'oiseaux observés, par les dates de passages ainsi que par la seule observation faite en automne.

2013 : 8 (14)	28/3-1/5
2014 : 4 (5)	9/4-20/4
2015 : 5 (6)	5/6 8/4-17/5
2016 : 1 (1)	20/4
2017 : 5 (8)	11/3-8/5 et l'observation d'un oiseau seul le 21 septembre.

On peut considérer que les Courtils corlieux observés dans notre région sont des oiseaux « égarés », déviés de leur couloir de migration par des imprévus (vents, isothermes contraires, manque de nourriture...).

Classé à juste titre «migrateur régulier dans notre province» il n'y est que rarement signalé comme le montrent les observations faites au cours des cinq dernières années. Notons aussi que cet oiseau passe facilement inaperçu. C'est dire l'intérêt que représente la photo de ces deux oiseaux prise par Jean-Jacques FRITSCH.

Le Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* Grünschenkel



Fig.4 : Chevalier aboyeur, les Rohrmatten (Sélestat), le 24 avril 2017. © J.-J. FRITSCH

Nichant de l'Écosse à la Scandinavie, le Chevalier aboyeur se reproduit également en Russie et jusqu'au Kamtchatka. Les migrateurs qui passent en France sont originaires d'Écosse, des pays baltes et de Scandinavie. Si les côtes atlantiques drainent le gros de la migration et accueillent la plupart des hivernants, néanmoins de petits groupes de ces oiseaux et quelques isolés passent à l'intérieur des terres où certains y restent pour hiverner.

On les observe près des pièces d'eau où ils trouvent à se nourrir.

Classé migrateur régulier dans notre province aux passages de printemps et d'automne, il n'y est qu'exceptionnellement rencontré en hiver.

Le Chevalier sylvain *Tringa glareola* Bruchwasserläufer



Fig.5 : Chevalier sylvain, les Rohrmatten (Sélestat), le 24 avril 2017. © J.-J. FRITSCH

C'est aux passages de printemps et d'automne, lors des inondations des rieds que ces petits chevaliers sont les plus faciles à observer.

L'essentiel des Chevaliers sylvains signalés en France sont originaires de Scandinavie, éventuellement d'Écosse pour quelques-uns.

C'est un migrateur régulier dans la plaine d'Alsace et dans le couloir rhénan où il peut être observé d'avril à mai et du début juillet à l'automne.

Il n'hiverné pas dans notre région ni d'ailleurs en France en général.

La Bécassine des marais *Gallinago gallinago* Bekassine



Fig.6 : Bécassine des marais, les Rohrmatten (Sélestat), le 24 avril 2017. © J.-J. FRITSCH

Elle a niché en Alsace du temps où elle y trouvait des prairies humides et des marais à carex.

Ces biotopes éliminés par les nouvelles pratiques agricoles, la Bécassine des marais a cessé de nicher dans notre province.

Bien qu'en fort déclin dans l'ensemble de la France en tant qu'espèce nicheuse, elle y est de passage lors des migrations et 400 000 individus y passent l'hiver (ISSA & MULLER 2015).

Migratrice régulière dans notre région, ses passages sont notés de la fin février à la mi-mai et de la mi-juillet à début novembre.

Lors de ses haltes migratoires et de ses séjours en hiver, elle est à rechercher près des flaques d'eau ainsi que dans les herbages inondés des pâtures. Elle fréquente également les bords de cours d'eau et les pièces d'eau peu profondes. Elle se dissimule souvent et ne s'envolera que très près du promeneur, mais elle s'observe plus facilement à l'affût.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont au docteur Wolfram LUTHER et à Julie IOANNITIS qui ont traduit les résumés, à Adrien RICHAUD qui a aidé à la mise en forme de cet article ainsi qu'à Jacques THIRIET qui l'a relu et a proposé d'utiles corrections.

BIBLIOGRAPHIE

HEIL, E., & Co., (1970) - *La chasse en Alsace et en Moselle à travers la biologie, la technique et les arts*. Éditions les Dernières nouvelles, Strasbourg. 367 p.

ISSA, N. & MULLER, Y. (coord.), (2015) - *Atlas des oiseaux de la France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris. 1408 p.

KEMPF, C., (1976) - *Oiseaux d'Alsace*. Istra, Strasbourg. 229 p.

MULLER, Y., DRONNEAU, C. & BRONNER, J.-M. (coord.), (2017) - *Atlas des oiseaux d'Alsace. Nidification et hivernage*. Collection " Atlas de la faune d'Alsace ", LPO Alsace, Strasbourg. 870 p.

TITEUX, G., & JÉHIN, P., (2008) - *Le livre d'or de la chasse en Alsace. Deux mille ans d'art et d'histoire*. La Nuée Bleue, Strasbourg. 239 p.